



# “*LE LIEN*” de Relais d’amitié et de prière

Rencontre chrétienne de parents et amis de personnes souffrant de maladie psychique

N° 13 - 1<sup>er</sup> semestre 2006

## Editorial à deux voix

### Il est temps de passer le relais !

Je suis très heureux de voir Pierre me succéder, pour venir donner à notre mouvement l’impulsion dont il a besoin.

Toutes ces années ont été pour moi découverte. Découverte de souffrances et de joies partagées, sous le regard du Seigneur.

Elles ont été pour moi l’occasion de découvrir des « serviteurs » discrets, efficaces et essentiels.

Je pense à Yvon Mahé, Jean Vigneron, Guillaume Lamy de la Chapelle, Madeleine Rouvillois, et tant d’autres sans qui nos bureaux, conseils d’administration et assemblées générales, n’auraient jamais été ce qu’ils ont pu être.

Un seul regret, de ne pas avoir pu me donner plus à cette vaste tâche. Que le souffle de l’Esprit emmène *Relais d’Amitié et de Prière* sur les chantiers de l’humanité blessée.

Bon vent !

Jean-Louis Bavoux

Récemment, notre président Jean-Louis Bavoux évoquait "une longue et belle histoire", celle de Relais. Une nouvelle étape de cette histoire vient de se dérouler dans la discrétion qui convient pour un travail en profondeur, travail de discernement sur le présent et l’avenir de Relais, en lien avec le choix du successeur de Jean-Louis. Les responsables de groupe, les membres du conseil d’administration, les conseillers spirituels et des personnes "sages" qui ont marqué le mouvement, ont été consultés.

Soutenue par la prière, une petite équipe a fait la synthèse de ce travail, initié il y a un an maintenant : une "feuille de route" va baliser notre action au service des familles éprouvées par la maladie psychique et qui ont faim d’une parole de réconfort pour mieux accompagner et aimer leurs proches malades.

Retenons déjà deux points forts de cette feuille de route qui sera publiée et commentée plus longuement dans un prochain Lien :

- Continuer en consolidant nos groupes par la prière dans l’amitié et la confiance.

- Faire connaître Relais aux familles en attente de soutien, pour les rejoindre dans leur quotidien où se vivent tant de souffrances et tant de beauté cachées.

Sur ces deux terrains, des jalons sont bien posés. Nous y retrouvons la marque de Jean-Louis, qui a su aider à établir et affermir la paix dans des moments difficiles et trouver des paroles simples et fortes pour exposer dans des éditoriaux, des conférences, à la radio, ce que nous vivons et comment nous y trouvons l’Amour à l’œuvre.

En ce temps de Pentecôte, prions l’Esprit Saint de continuer à renforcer nos groupes pour nous permettre de rejoindre et soutenir les familles qui attendent son secours.

Bien fraternellement.

Pierre Sarreméjean

## Sommaire

- **Editorial**  
Jean-Louis Bavoux  
Pierre Sarreméjean
- **Prière**  
Père Varillon
- **La veuve de Naïm**  
Daniel W.
- **Amour**  
Yves Cleirec
- **La maison des Sources**  
Une maman
- **Pontmain**  
Témoignage d’une épouse
- **Nouvelles de Relais**

## Prière

### « L’amour a six visages »

Aimer, c’est donner.

Un cadeau, quel qu’il soit, est toujours plus qu’un cadeau. Il est chargé d’une intention, d’une affection. Dans ce que nous donnons, c’est nous-mêmes que nous voulons donner.

Aimer, c’est accueillir.

Ouvrir la main pour le présent, c’est ouvrir son cœur à une présence. Ce que l’autre me donne est peut-être peu de chose, matériellement. Moins que rien : un geste ébauché, un sourire timide...

Accueillir, deviner l’au-delà de cette apparence, c’est permettre au don d’aboutir, d’exister.

...

• • •

Aimer, c'est offrir.  
Faire le premier pas, sans attendre que l'autre ait besoin de me demander mon aide, mon temps, mon service, c'est lui épargner une humiliation, c'est courir le beau risque de la disponibilité. Offrir, m'offrir, sourire, souffrir : ces mots se tiennent dans l'amour.

Aimer, c'est demander.  
Par là, je reconnais ma pauvreté, ma dépendance. Mais aussi je puis dire ma confiance en l'autre, je suis sûr de sa bonté, j'espère, je crée un lien nouveau : la gratitude.

Aimer, c'est refuser.  
Je voudrais donner tout, jusqu'à ma vie. Mais parfois, ce que l'autre demande est impossible : il ne voit pas que sa requête n'est pas mûre, qu'il devrait attendre, ou qu'elle va à contre-courant de la vraie vie, de la vie totale, de son propre bien. Dire non à un plaisir, afin de dire oui à la joie.

Aimer, c'est pardonner.  
Le pardon, c'est le don extrême, le plus coûteux, le plus divin. Refuser la rancune ou la vengeance ne suffit pas. Il faut changer de cœur et de mémoire, pour oublier l'offense même. Dieu peut faire en moi ce miracle, si je me souviens que j'ai besoin, moi aussi, de pardon.

sur un thème du **Père Varillon**

## Extrait de l'homélie du Saint-Père lors de la journée mondiale du Malade

(Rome, 11 février 2006)



« Chers frères, cette année avec mes collaborateurs du Conseil pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé, nous avons voulu placer au centre de l'attention les personnes atteintes de maladie mentale. « Santé mentale et dignité humaine » a été le thème du congrès qui s'est déroulé à Adélaïde, approfondissant à la fois les aspects scientifiques, éthiques et pastoraux. Nous savons tous comment Jésus se plaçait face à l'homme dans tout son être, pour le guérir complètement, dans le corps, dans la psyché et dans l'esprit. En effet, la personne humaine est un tout, et ses différentes dimensions peuvent et doivent être distinguées, mais ne pas être séparées. Ainsi, l'Eglise se propose elle aussi toujours de considérer les personnes comme telles et cette conception caractérise les institutions médicales catholiques, ainsi que l'esprit des professionnels de la santé qui œuvrent au sein de celles-ci. En ce moment, je pense de manière particulière aux familles dont un des membres est atteint de maladie mentale et qui vivent les difficultés et les divers problèmes que cela engendre. Nous nous sentons proches de toutes ces situations, à travers la prière et les innombrables initiatives que la Communauté ecclésiale met en œuvre partout dans le monde, en particulier là où la législation fait défaut, où les structures publiques sont insuffisantes, et où les catastrophes naturelles ou, malheureusement, les guerres et les conflits armés produisent de graves traumatismes psychiques chez les personnes. Ce sont des formes de pauvreté qui attirent la charité du Christ, Bon Samaritain, et de l'Eglise, indissolublement unie à lui dans le service à l'humanité qui souffre ».

## Prière pour les psychotiques

Seigneur, dans le combat qui s'annonce à l'aube de ce jour, aide-moi à affronter les tourments de ma maladie avec foi et persévérance...

Fais-moi m'accepter tel que je suis ; chaque effort aussi infime soit-il est un pas de plus vers ta lumière.

Préserve-moi des angoisses et des tourments liés à mes phobies... Si je délire, sauve-moi avec amour et force mais aussi fais-moi accepter les remèdes proposés par la médecine.

Enfin, fais-moi goûter le bonheur de vivre au présent, sans me soucier de l'épreuve à venir ni des souvenirs du passé.

Apprends-moi la confiance et inspire-moi de ta patience infinie.

**Vincent**, mars 2006

# La veuve de Naïm :

## le témoignage d'un père

Aujourd'hui nous méditons sur la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Ce récit évangélique éclaire un événement majeur de ma vie, la maladie psychique de notre fils Louis-Moana et je désire surtout partager avec vous qui connaissez des situations du même type, ce qui en fait une expérience spirituelle. Que nous soyons réunis aujourd'hui dans la méditation et la prière me facilite grandement la tâche.

Ce dimanche soir 16 novembre 1997, dans le soudain silence de la rue, il n'y avait plus que les ordres brefs et les encouragements des équipes coordonnées de la Police, des Pompiers et du SAMU, toutes tendues vers le sauvetage d'une vie. Louis s'était défenestré. Nous n'étions plus que ma femme et moi dans l'appartement de la rue Saint-Jacques. Paul-Teina, notre benjamin, de six ans plus jeune que Louis, avait été récupéré par des amis. Marie-Mateata, notre fille aînée, avait déjà plus ou moins quitté la maison. Dès lors, le chagrin me poussait hors du lit bien avant l'aube. L'heure matinale était devenu le refuge de mes gémissements et de mes larmes.

**Il était loin le temps** où, après sept ans de mariage sans enfant, nous étions allés les chercher dans la même famille, l'un après l'autre, quelques jours après leur naissance, le temps de prendre une place dans l'avion pour la Polynésie. Car c'est de l'autre côté de la Terre que Louis a vu le jour, un 21 juin 1978. Je ne démêlerai pas les sentiments qui m'assaillirent lorsque nos amis me présentèrent le nouveau-né dans un couffin, le matin qui suivit mon arrivée à Tahiti. Je rappellerai seulement leur mélange de gravité et de joie. Si j'ai pu, à cet instant, regarder vers le Ciel, quoi que je n'en eusse pas dédaigné les bénédictions, ce n'avait pas été pour rendre grâce, mais pour l'assurer de mes capacités.

Louis était devenu un gosse superbe, champion sportif, marchant normalement en classe. C'était un littéraire, avec une excellente mémoire, une remarquable oreille de musicien, mais plutôt fermé aux mathématiques. Il est tombé malade de manière certaine l'hiver 94-95, il avait donc 16 ans. Ce fut la spirale infernale que nombre d'entre vous connaissent. Il est halluciné, ce que nous avons mis plusieurs années à découvrir. Il cache, par tous les moyens, qu'il a des voix. Quant à nous, il croit que nous faisons semblant de ne pas les entendre. Ces voix le persécutent. Alors, il passe de terribles crises de violence à des périodes d'abattement, de tristesse insurmontable, de révolte contre les médecins, les traitements, contre nous. Il ne peut presque plus rien faire. Les effets de certains médicaments sont effroyables. Il hurle, menace, casse, se débat. Avec cela, il considère qu'il n'est pas malade.

Depuis 95, il n'y a pas eu d'année sans hospitalisation psychiatrique dont la durée ne soit inférieure à trois mois pour la moitié d'entre elles. Au cours des sept années qui suivent, entre deux hospitalisations, la cohabitation avec Louis devient de plus en plus invivable. Les dégâts causés sur le reste de la famille sont importants. Mais vous savez ce qu'il en est, et ce n'est pas mon propos d'en faire le descriptif ni le bilan.

**Au milieu de cette désolation**, nous avons été surpris par le nombre de ceux qui sont venus vers nous, de ces amis capables de nous accompagner **en actes**. Notre mouvement est, je le crois, une image vivante de l'amitié dont je veux parler. C'est ainsi qu'une de nos amies nous a prêté sa maison de campagne tous les étés pour que Louis puisse se reposer au grand air. En 2002, elle a même gardé Louis pendant huit jours, alors qu'il n'était pas facile à vivre. C'est l'audace dans l'amitié !

D'où vient qu'il existe de tels amis ? Enfin, Providence pour Providence, Louis finit par être accepté, au début de l'hiver suivant, à La Borde où il se trouve encore. Il était temps, car plus le temps passait, plus l'état de Louis empirait.

Tant de souffrances me paraissent inexplicables, sinon injustifiées. Et en même temps, j'étais interpellé par l'extraordinaire concours de circonstances auxquelles il doit d'être encore vivant. En réalité, je ne comprenais pas *aux yeux de qui* sa vie pouvait avoir un tel prix. Aux yeux de ces hommes et de ces femmes qui consacrent leur existence à soulager les malades ? Assurément. Aux miens ? Je ne savais plus.

Les JMJ du mois d'août 1997, à Paris, la venue de Jean-Paul II, d'autres événements et d'autres signes avaient déjà suscité en moi un bouleversement. J'avais alors commencé à découvrir que ma perplexité était due à ce temps si long passé le dos tourné aux vœux de mon baptême. J'eus alors un grand désir de retrouver l'Eglise. Cela s'est fait peu à peu, autour du Grand Jubilé. Mais c'est en ce mois de novembre 97, à l'un des pics de l'épreuve de la maladie de Louis, au moment de sa défenestration, que j'ai eu cette intuition : Dieu *vient* habiter nos souffrances, il vient même habiter *toutes* nos contingences, sans exception, et, d'une certaine manière, il est encore présent à nos péchés. Cela devient évident à condition d'admettre que, dans le sacrement du baptême, Jésus unit l'homme *tout entier* au mystère de sa Passion, de sa Mort et de sa Résurrection.

**Je n'ai pas pensé que Dieu se vengeait ou punissait.** Je n'ai pas songé à l'accuser. Dans ma nuit, il ne me restait qu'une conviction : Dieu, la cause éternelle de tout bien, ne pouvait être la cause de ce mal. Ce mois de novembre, un de ces matins d'avant l'aube, j'ai eu la certitude de sa présence, une



présence qui ne s'était jamais interrompue et qui a valeur de promesse.

Le Dieu qui fait irruption dans la vie des hommes est différent de la façon dont nous l'imaginons. Par sa grâce, il transforme toute souffrance en un chemin qui nous conduit à lui, c'est-à-dire à la splendeur de sa gloire, à la joie ineffable qui se loge au plus intime de nos cœurs. Louis est l'instrument inattendu de cette grâce que Dieu nous redonne sans cesse, comme tous nos proches malades peuvent l'être pour chacun de nous. Chaque jour, elle m'est proposée, chaque jour, je peux la recevoir ou la refuser.

Lorsque Jésus remit le jeune homme à sa mère, **tous glorifiaient Dieu en disant « Dieu a visité son peuple »** (Lc 7<sub>16</sub>). Seigneur de la vie, je Te rends grâce de ce que d'un mal Tu puisses faire un bien incomparablement plus grand, je Te rends grâce de ce que ton Amour soit à l'œuvre en ceux qui Te connaissent, et même, qu'il soit assez grand pour agir en ces autres qui, sans Te connaître, mettent leur vie au service de leurs frères souffrants. A ceux-là aussi, le Roi ne dira-t-il pas : « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde » ? (Mt 25<sub>34</sub>).

Comme le Seigneur fit irruption dans le cortège funèbre de la veuve de Naïm, il fait irruption dans nos vies, jusqu'au plus douloureux de nos drames. J'aime ce récit qui préfigure le cortège funèbre du Christ, sans doute conduit par sa Mère, et qui préfigure aussi le Christ ressuscité, premier d'une multitude de frères. Il m'emmène à la Croix où tout se passe et, en particulier, où sa Mère nous est donnée. Je crois que lorsque Jésus vient nous chercher, Marie est là, aussi, compatissante aux conséquences du mal et du péché, se penchant maternellement avec son Fils, pour nous relever, afin de reprendre la marche.

**Daniel W.**, un père



## Amour

**Oui**, Dominique, tu t'es suicidé.  
Cette vie tu ne pouvais plus la supporter.  
Je t'ai longuement vu, longuement écouté,  
et entendu. Je te comprends.

**Oui**, Patrick, t'es alité.  
Tu veux plus t'élever.  
T'en as marre d'aller te coucher,  
Alors tu restes au lit.  
Je te comprends.

**Oui**, Véronique,  
Manger est difficile pour toi.  
Parfois tu pêtes les plombs,  
T'alertes les amis,  
Tu demandes et tu refuses  
l'hôpital à la fois.  
C'est si dur l'hôpital, si dur le  
C.A.T.D.B. (Centre d'Accueil  
Thérapeutique à Durée Brève).  
Je te comprends.

**Oui**, Nicolas,  
Tu donnes plus de nouvelles  
pendant trois mois,  
Tu te rases plus,  
Tu laisses tomber le C.A.T....  
T'es en cuisine,  
tu voudrais la voirie.  
T'es en voirie,  
tu voudrais jardiner.  
T'es en jardinerie, t'en as marre  
et tu laisses tout tomber.  
Je te comprends...

**Oui**, mes amis,  
Moi aussi j'ai mes passes  
difficiles,  
Les nuits noires, froides  
et obscures,  
Les rochers sombres que  
frôle le navire en pleine nuit,  
Sans phares pour les éclairer...

**Oui**, j'ai connu tout ça...  
Mais seul un malade psychique  
peut comprendre un malade  
psychique.  
Oui, les psychiatres, les  
psychothérapeutes, les infirmières  
Et même les secrétaires vous nous

aidez,  
Mais vous ne nous  
comprenez pas...  
Vous ne pouvez pas nous  
comprendre.  
Vous n'êtes pas passés par là.  
Par le poids si lourd sur la  
poitrine, si lourd qu'il vous  
empêche de bouger.

Par les idées noires, si noires...  
Par les envies de suicide, d'avaler  
tous les médicaments d'un coup,  
de s'ouvrir les veines, de se jeter  
sous le R.E.R....  
Moi, Yves, je suis passé par là...  
Je suis passé par la détresse  
la plus profonde,  
J'ai été aussi pauvre, aussi  
malade, que Job.

Mais je ne me suis pas assis sur  
un sac couvert de cendres, et je  
n'ai pas crié « Ô impur, impur ! »  
et c'est peut-être ce qui m'a  
manqué.

**Oui**, nous les malades psychiques,  
ce qui peut nous guérir,  
Ce n'est pas les médicaments,  
Ce ne sont pas les mots, fussent-ils  
les nôtres, c'est l'Amour.

Et l'Amour, c'est à chacun  
de nous de le trouver.  
Dans une femme, pour  
un homme,  
Dans un homme, pour  
une femme,  
Dans Jésus-Christ, le seul fidèle  
pour tous, le seul ami véritable,  
Mais parfois bien silencieux...  
et pourtant qui m'aime.

**Oui**, amis,  
Oui, malades psychiques,  
Ne perdons pas espoir,  
Espérons, espérons, espérons  
Et cherchons l'Amour, l'Amour,  
l'Amour.

Prions, prions, prions.  
L'AMOUR peut seul nous guérir.

**Yves CLEIREC**  
Chatou, le 4 mars 2006

# Témoignage d'une religieuse

**P**ardonnez-moi d'aborder de manière aussi directe un sujet qui me tient à cœur. J'éprouve le besoin de vous parler de cette terrible maladie qui atteint ma sœur depuis plus de 15 ans : la schizophrénie (dissociation – apragmatisme), une des maladies psychiques faisant le plus souffrir ; car pour n'importe quel mal le malade peut passer alliance avec son entourage, mais ici l'altération de la communication avec les proches rend toute complicité difficile, voire impossible.

Je pourrais vous décrire la schizophrénie de ma sœur -car il existe autant de formes que de personnes malades- avec sa pensée morcelée, éclatée, une mémoire atteinte, la confusion, les troubles comportementaux, les manifestations compulsives, la dépendance, surtout les angoisses « de mort » indicibles, et ses divers états de crise. Je les vis chaque année de très près lors des huit jours de séjour en famille, extrêmement éprouvants et des visites du mois d'août.

Mais je me pencherai surtout sur la situation que vivent mes parents et ma sœur au quotidien. Ce n'est certes pas une situation normale ! Les parents eux-mêmes ne peuvent gérer une telle maladie : les comportements de ma sœur, ses retournements contre eux comme cause de ses maux, ces moments terrifiants où tout s'écroule, ses crises, la si difficile prise de médicaments, etc....

Nos parents dépendent du secteur d'un hôpital spécialisé, d'un psychiatre. Et, comme vous le savez, la tendance est celle du renvoi du malade mental à la société qui n'est pas porteuse – et fabrique d'ailleurs des malades. Il n'existe pas de structure intermédiaire entre l'hôpital et la famille, pouvant prendre le relais des parents vieillissants. C'est lorsqu'on le vit qu'on réalise vraiment cette réalité. Il existe quelques foyers pour des handicapés mentaux, des adultes trisomiques... mais la maladie psychique c'est autre chose... Il est arrivé lors de certaines crises de ma sœur que nos parents assument la plupart du temps

comme ils le peuvent, qu'ils désirent la faire hospitaliser. Or, vous ne pouvez pas faire accepter votre fille si facilement à l'hôpital (parfois par manque de lits) et vous repartez avec elle. Le processus d'hospitalisation n'est pas simple, le protocole est lourd : faire venir un généraliste : antenne psy du CHU (à l'autre bout de la ville) – retour au bercail - hôpital spécialisé, avec comme condition le désir de la personne malade d'être hospitalisée ou au moins son acquiescement. La dernière hospitalisation – la plus longue – a été fort courte : elle n'a pas dépassé cinq jours. Et d'ailleurs l'hôpital ne solutionne pas tout et ce n'est pas un lieu de vie pour celle qui vit de continues angoisses de séparation. C'est surtout un moyen pour mes parents de souffler un tout petit peu, après de grosses émotions.

La situation et la maladie elle-même sont extrêmement complexes. Ne nous hâtons pas de juger... Mais je sais que mes parents ont un immense besoin de compréhension profonde, de marques d'affection, de délicatesse, de prières. Leur équilibre de vie quotidienne est très fragile, ils sont meurtris, usés par ce qu'ils vivent. Ils ont besoin de soutien. Ils ont besoin de sentir que vous êtes là, par petites touches. Ils sont très seuls.

Je passe au niveau spirituel. J'emprunte la voix de Jean Vanier s'adressant aux parents d'une personne malade psychique lors d'une conférence : « Vous qui vivez l'épreuve sans belle phrase... ».

De quelle aide avons-nous besoin pour découvrir qu'il y a peut-être un mystère au cœur duquel il nous est très difficile de pénétrer ? On peut parler du mystère de la croix avec de belles phrases. « Vous, vous vivez la croix sans belles phrases ». Ce sont les larmes, la colère, le désarroi, des choses insupportables. Peut-être certains d'entre vous ont-ils déjà fait un passage vers une résurrection. Mais, quand on est plongé dans des situations impossibles, il s'agit d'une croix insupportable. On ne sait absolument pas ce qu'il faut faire. Alors, nous avons besoin du mystère de Marie, de quelqu'un qui dit :

« Je suis avec toi ». Il ne s'agit pas de faire des choses, il s'agit d'être avec, de dire : « Je crois en toi, malgré toutes les souffrances dans lesquelles tu te débats ».

Mais quel est le sens de la souffrance humaine lorsqu'elle n'a pratiquement pas de soulagement ? Peut-on en parler sans le banaliser : je pressens quelque chose de très important. Les personnes souffrant de maladie mentale ou les parents qui vivent l'enfer sont peut-être beaucoup plus proches du Ciel que beaucoup d'autres : même la souffrance non offerte dans la paix est importante. Il faudrait relire Isaïe, 53 : l'annonce du Christ, ce serviteur souffrant. Tout le monde se détourne de lui et pourtant c'est par ses plaies que nous sommes sauvés.

On est dans un monde tellement organisé que l'inattendu n'est pas possible. Celui qui n'entre pas dans le moule est rejeté. Je suis toujours frappée quand j'entends : « La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs est devenue pierre d'angle (Mat.21, 42) ». Il y a un mystère profond : c'est celui qui est rejeté qui peut nous guérir. Nous sommes en plein dans ce mystère dont on parle difficilement parce que, devant la croix, souvent il n'y a rien à faire, sauf d'être debout avec Marie.

Quand on a fait tout ce qu'il fallait faire, il faut savoir attendre. Marie est celle qui nous apprend à attendre dans l'épreuve, face aux blessures de l'entourage, face à nos propres incapacités, attendre dans la confiance.

L'impuissance actuelle est pour moi une grande douleur. L'angoisse de ma sœur et la souffrance des miens sont bien lourdes souvent, mais il me faut continuer ce chemin de vie, apprendre à surmonter sans cesse ce malaise intérieur, à être pleinement où je suis et ce que je dois être. C'est ainsi que je peux le mieux les aider.

**Marie-Diane**



## La maison des Sources, en Vendée

Une magnifique maison, vaste, claire et très accueillante. Un grand jardin, propice aux déjeuners dehors et à l'horticulture. Huit chambres indépendantes avec douche et toilettes. Huit portes « coupe-feu » de couleurs différentes. Huit jeunes, quatre filles et quatre garçons, vivant en communauté, avec l'aide de deux jeunes femmes baptisées « membres de soutien ». Huit piluliers remplis avec soin chaque semaine, compagnons de ces jeunes adultes qui ne peuvent vivre seuls.

Beaucoup d'activités proposées, chant, piano, art thérapie, randonnée, chorales, théâtre, ordinateur, jardinage, cheval et bicyclette, peinture d'icônes,

Avec à leur tête des animateurs passionnés. Derrière tout cela, une solide association, menée par Joël et Marie Tricoire, entourés d'amis fidèles et compétents.

Beaucoup de joie, de fous rires, de fâcheries et de réconciliations comme dans une vraie famille !

Beaucoup d'entraide entre les résidents, beaucoup de compréhension des symptômes qui leur sont communs.

Au jour d'aujourd'hui, c'est ainsi que j'ai vu vivre ma fille, au milieu des autres, c'est ainsi que j'ai vu se promener beaucoup d'amour. Merci.

### Une maman.

La prière de Vincent (p. 2) aurait pu être écrite par l'un de ces jeunes-là.

# Jumelage de prière

de Relais Ile de France avec l'Abbaye bénédictine  
Saint Louis du Temple à Limon

compte-rendu d'un entretien téléphonique avec sœur Claire Marie,  
à l'abbaye de Limon (Vauhallan, 91) le 8 décembre 2005

### Comment avez-vous vécu les intentions envoyées ?

Sœur Claire Marie :

- j'ai d'abord lu chaque intention, personnellement ;
- j'en ai déposé quelques-unes dans une corbeille à la communauté pour que les sœurs en prennent, et j'ai remarqué que les papiers ont bougé ;
- j'ai affiché des intentions qui étaient particulièrement dures ;
- j'en ai annoncé à la récréation ;
- j'ai aussi reçu deux courriers ; j'ai affiché une intention et lu l'autre à la prière universelle.

Par la suite, je ferai un panneau pour rassembler les intentions proches dans leur demande. Ces écrits rejoignent ceux qui sont inscrits parfois sur le livre d'intentions que nous laissons dans l'église, et le fait de voir que les sujets sont proches nous permet de mieux nous rendre compte de la réalité de ce qui est écrit ici aussi ; on n'imagine pas ce genre de souffrances si dures et si proches.

Pierre et Marie-France nous ont éveillées à cela et permis ce contact, mais là nous recevons des mots manuscrits, écrits par des personnes, et cela rend compte plus fortement encore des souffrances.

La communauté se familiarise un peu. Des sœurs accueillent, rencontrent... mais on n'avait jamais pensé que c'était si difficile.

Dans la communauté des sœurs sont différentes, la vie monastique n'est pas facile, certaines attitudes...

J'attends vos prochains courriers et bon temps de l'Avent.

*Merci, nous prions pour vous et la communauté.*

**Béatrice de Fontgalland**

## Le Billet du Secrétaire National

"Il(elle) est parti(e) rejoindre le Seigneur". C'est ainsi que parfois un courrier arrive au Secrétariat national pour nous faire part du retour à Dieu d'un proche atteint de troubles psychiques. Trop souvent, hélas, nous comprenons que ce proche a décidé de mettre fin à ses jours. Et derrière les mots ce sont des cris de douleur que nous entendons. Pourquoi, mon Dieu, oui pourquoi ? Dans quel abîme de souffrance était précipité cet être déchiré, déstabilisant pour son entourage, mais aimé envers et contre tout ? Non, la souffrance n'a pas de sens, oui, la souffrance peut devenir inhumaine. Comment ne pas penser à la détresse des parents qui se trouvent désemparés face à ce mystère. Tous à Relais d'Amitié et de Prière nous sommes interpellés au plus profond de nous-mêmes par cet acte désespéré. Nous aimerions dire aux proches l'immensité de notre compassion et que nous les portons vraiment dans notre cœur au cours de notre prière du jeudi.

Je pense souvent à tous ceux et celles qui ont suivi ce chemin, chemin de croix qui les a jetés dans les bras du Seigneur. Je pense très spécialement à Claire qui nous a quittés le 16 mars dernier et dont ses parents nous ont dit : "Elle a eu beaucoup à souffrir sur cette terre et ne le montrait guère, tellement tournée vers les autres et vers Dieu. Nous pouvons témoigner combien elle s'est efforcée jusqu'au bout de vivre pleinement." Non Claire, nous ne pouvons pas t'oublier et nous savons que du haut du Ciel, avec la petite Thérèse de Lisieux, tu fais tomber sur nous une pluie de roses.

le Secrétaire national  
**Guillaume Lamy de la Chapelle**

# Pontmain :

## témoignage d'une épouse

**I**ssue d'une famille très croyante et pratiquante, mariée trop jeune, une vie de couple sans Dieu, avec un seul enfant, qui s'est terminée une vingtaine d'années plus tard par un échec !

Quand j'ai rencontré celui qui devait devenir mon mari, j'étais en recherche d'un sens à donner à ma vie, mais en fait, je cherchais du côté des ténèbres.

Lui, issu d'une famille non croyante, une maman fragile psychologiquement, qui avait passé deux années dans une maison spécialisée, une sœur suicidée cinq ans plus tôt, à 25 ans. Lui-même avait fait une tentative de suicide, sa vie avait basculé alors qu'il faisait des études de droit pour un avenir prometteur.

La compassion éprouvée à l'écoute de ces confidences s'est peu à peu transformée en un sentiment plus profond. Le nom de la maladie n'avait pas été clairement prononcé entre nous, mais je savais qu'elle était redoutable et redoutée. Pourtant avec la belle insouciance de l'amour, j'ai décidé de lui consacrer ma vie, de l'aider à vivre la sienne en lui donnant le meilleur de moi-même.

Nous nous sommes mariés un 9 août, jour de la Saint Amour, pour le meilleur et pour le pire : je savais que j'allais avoir à affronter le pire, mais je me sentais prête.

A travers ces beaux projets, je pensais tenir les rênes, mais déjà, je le sais aujourd'hui, une main avait saisi la mienne, une main qui allait ouvrir à nouveau mon cœur à Celui que j'avais mis au placard pendant des années, et j'allais, peu à peu, me tourner vers lui pour tout déposer entre ses mains, mais... je ne le savais pas encore !

Toutes les manifestations de la schizophrénie nous les avons vécues : bouffées délirantes, hallucinations, manifestations de voix menaçantes, hostiles, etc.... et j'ai pu mesurer alors, dans toute son horreur, l'extrême souffrance du malade, pouvant l'amener au suicide auquel par deux fois j'ai dû faire face !

Je travaillais alors, et quand il était mal, par précaution, je l'enfermais dans la maison le temps de mon absence, ne sachant pas comment j'allais le retrouver, toujours la peur au ventre.

Heureusement, il y avait de la compréhension autour de moi, et j'ai eu la

chance de toujours trouver une aide efficace auprès de mon fils et de ma belle-fille dans les moments difficiles, auprès de ma famille aussi. Toutefois, je l'avoue, je me suis souvent sentie désarmée, dépassée par les événements, et surtout terriblement seule devant l'inconnu. Il n'y avait pas à l'époque, à ma connaissance, d'association comme « Relais », où j'aurais pu rencontrer d'autres personnes dans notre cas.

A travers toutes ces épreuves pourtant, devait survenir « l'éclaircie » ; et ce fut lors d'une tentative de suicide qui a bien failli être la dernière !

Nous habitons en face du presbytère, et un dimanche, mon mari a subitement éprouvé le besoin d'assister à la messe. Je ne l'ai pas accompagné, redoutant un autre écueil, celui de le voir tomber dans l'excès.

Le curé de la paroisse, un homme chaleureux et compréhensif l'a reçu plusieurs fois ; il est venu chez nous, et un dimanche de Pâques, j'ai accompagné mon mari à l'église. A partir de ce jour tout a changé.

Depuis plusieurs semaines mon mari n'était pas bien, je le sentais au bord de la rechute, et j'étais inquiète.

Au cours d'une promenade, passant devant la basilique d'Avesnières, une pulsion soudaine me fait lui dire : « tu n'es pas bien en ce moment, va demander à la Vierge Marie de te protéger, écris-le sur ton livre d'intentions ». Ce qu'il fit !

Quelques jours plus tard, soudain, je me sens mal à l'aise, une petite voix me chuchote « il est en danger ! » et une force, jamais ressentie, me propulse littéralement vers la maison, alors que j'avais encore deux heures de présence à assurer là où j'étais.

J'ai trouvé mon mari exsangue, du sang plein la bouche, un rasoir sur la table...il s'était coupé l'artère à la saignée du bras !

Les pompiers...l'hôpital...le cauchemar...

Mais, très vite, la pensée de Marie s'est imposée à moi, et la conviction que c'était son intercession qui avait sauvé la vie de mon mari. J'étais revenue deux heures plus tôt que prévu, un caillot avait bouché l'artère, j'étais arrivée à temps !

L'intervention a été longue. Une in-

firmière est venue me dire que des nerfs vitaux avaient été touchés, qu'il lui faudrait une rééducation, or il n'a pas eu une seule séance !

En remontant dans le temps, j'ai vu alors tous les signes de la présence de Marie dans notre vie, le pire évité de justesse une quantité de fois ! Alors mon cœur s'est ouvert pour recevoir Jésus et Marie en profondeur, et définitivement.

J'ai pris conscience que tout ce que nous avons vécu, tout ce que nous vivions encore, et tout ce que nous avons encore à vivre, le Seigneur le permettait pour nous transformer, nous rendre plus forts, mais pour cela, il fallait lui faire confiance et s'abandonner entre ses mains et à sa volonté !

Nous avons pris l'habitude d'aller à la messe tous les soirs, et par la suite, de prier ensemble tous les matins, et notre amour a pris une autre dimension.

Malheureusement, quelques années plus tard, une autre épreuve nous attendait : les parents de mon mari ont mis fin à leurs jours... trop de souffrances et pas d'espérance en celui qui pouvait tout pourtant ! A la suite de cela, de nombreux problèmes douloureux se sont succédés, mais notre façon de les affronter n'était plus la même.

Entre temps, un nouveau curé était arrivé dans notre paroisse. Avec une grande intériorité, il nous a aidés dans notre cheminement à regarder plus loin que les faits. Il est devenu notre directeur spirituel au long des ans, et personnellement, je lui dois beaucoup.

Aujourd'hui mon mari a atteint une stabilité sur le plan psychique, mais la maladie de Parkinson s'est déclarée il y a deux ans et nous ne pouvons pas le soigner sans risquer une rechute. Il se sent régresser au niveau intellectuel, au niveau de la compréhension, et il accepte mal cette nouvelle épreuve. Pour l'aider un peu, je lui rappelle que le médecin qui le soignait en 1975 nous avait donné 10 ans de vie commune, et nous sommes unis depuis 30 ans.

J'ai confiance et je suis dans la paix. Mon caractère naturellement gai et optimiste me donne une foi joyeuse, et je la partage avec lui.

Maintenant j'aide les autres, ceux qui vivent aujourd'hui ce que nous avons vécu hier, ce que nous vivons encore, mais plus sereinement.

Mon mari accepte sans réticence d'appeler sa maladie par son nom, et si je témoigne aujourd'hui, c'est avec son accord.

Marie n'a-t-elle pas dit, ici même à PONTMAIN « Mais priez mes enfants, mon Fils se laisse toucher ! » Je le crois, oui, je le crois très fort. ■

## >> Nouvelles de Relais

### Pèlerinage " Relais " à Lourdes

Quelques précisions sur le Pèlerinage *Relais* à Lourdes, à l'Ascension 2007.

Comme vous l'avez lu dans *Le Lien* n°12 et entendu annoncer à St Léon en janvier dernier, la Rencontre Nationale 2007 sera remplacée par un pèlerinage à Lourdes du 16 au 20 mai. Nous y fêterons tous ensemble les 25 ans de *Relais*. Nous rendrons grâce pour cette belle et déjà longue histoire (cf. éditorial du dernier hors-série du *Lien*). Et nous remettrons *Relais* et ses projets dans les mains de Marie.

Il ne sera malheureusement pas possible d'ouvrir ce pèlerinage aux malades eux-mêmes.

Le thème sera « la libération ». Il sera conjugué avec celui du sanctuaire, « la conversion ». Vous recevrez après l'été un « carnet de route » qui vous aidera à vous préparer spirituellement. Et, à Lourdes, vous sera remis un « guide du pèlerinage ».

### Adieu au Père Jacques MANIÈRE

Fondateur de Relais d'amitié et de prière avec Bernadette Charpy à Nancy, et avec Eliane Pisciotta à Epinal.



Dominicain responsable de l'hospitalité du Rosaire, et fortement engagé auprès des malades, il crée une chorale à Espoir 54.

Il aimait tant soutenir le personnel et circuler avec tendresse au milieu des malades !

Soyons certains qu'auprès du Seigneur, il va vider son cœur et lui parler de tous ceux qu'il a entourés, tous ceux qui souffrent, « Mes bons Amis », comme il aimait dire !!

Merci, Père, pour ce que vous avez fait pour nous.

## Où contacter Relais d'Amitié et de Prière

(Le double astérisque \*\* indique l'existence d'un groupe)

### Région Paris - Ile de France

- **ILE DE FRANCE \*\***  
Daniel WILMET  
Tél. 06 64 66 51 95
- **Boucle de la Seine / Yvelines \*\***  
(Chatou, Carrières, Montesson,...)  
Joseph et Marie-Hélène GRESSIN  
Tél. 01 39 13 63 97
- **Clermont de l'Oise / Oise \*\***  
Monique BANTÉGNY  
Tél. 03 44 21 45 00
- **Pontoise / Val d'Oise \*\***  
Nelly GUFFLET  
Tél. 01 34 71 04 97
- **St.Quentin-en-Yvelines  
Versailles Sud \*\***  
Jean-Claude LECLERCQ  
Tél. 01 34 86 75 51

### Région Est

- **Epinal \*\***  
Eliane PISCIOTTA  
Tél. 03 29 34 31 55
- **Nancy \*\***  
Alice NOËL  
Tél. 03 83 21 44 66

### Région Midi

- **Montpellier**  
Jean-Paul et Dany JOURDAN  
Tél. 04 67 45 05 57

### Région Provence-Méditerranée

- **Aix en Provence \*\***  
Anne et Maurice LITAUDON  
Tél. 04 42 23 10 36
- **Marseille \*\***  
Hélène POITEVIN  
Tél. 04 91 90 35 53
- **Ajaccio (contact)**  
Marie-Hélène FERRACCI  
Tél. 04 95 22 71 03

### Région Ouest

- **Alençon \*\***  
Anne-Marie CHUQUARD  
Tél. 02 33 29 29 10
- **Bagnoles de l'Orne \*\***  
Marie-Noëlle CRUÉ  
Tél. 02 33 30 87 02
- **Caen \*\***  
Marie-Claire MORAND  
Tél. 02 31 69 45 14
- **Laval \*\***  
Julien et Janine ARCANGER  
Tél. 02 43 05 73 16
- **Le Mans \*\***  
Pierre DUVEAU  
Tél. 02 43 24 32 02
- **Rennes \*\***  
Françoise BAUDOIN  
Tél. 02 99 36 46 23
- **Saint Briec \*\***  
Yves COVILLE  
Tél. 02 96 73 03 74

### Région Sud-Ouest

- **Bordeaux \*\***  
Alette LESCURE  
Tél. 05 56 08 84 51
- **Libourne \*\***  
Odée DELSART  
Tél. 05 57 84 40 53
- **Limoges \*\***  
Guillaume LAMY de La CHAPELLE  
Tél. 05 55 35 32 58
- **Toulouse \*\***  
Antoinette POUZENC  
Tél. 05 61 49 32 81